



© D.R.

De gauche à droite : Norin Chai (Muséum national d'histoire naturelle), président du laboratoire, puis Karim Daoud, son directeur, qui assure les analyses, et enfin Benoît Combes (Eliz), le trésorier.

Assemblée générale du LRSFS

La biologie vétérinaire au service des collectivités territoriales

Le Laboratoire régional de suivi de la faune sauvage (LRSFS) a tenu son assemblée le 7 novembre dernier. Impliqué dans la veille sanitaire et le soutien aux collectivités dans la recherche des causes de mortalité des animaux sauvages, il en appelle à ces organismes pour maintenir son équilibre financier.

Le LRSFS, hébergé dans les locaux de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) à Bondy (Seine-Saint-Denis) est né il y a quatre ans. C'est le seul laboratoire de diagnostic vétérinaire public en Ile-de-France. Il a pour vocation une veille sanitaire au sein de la faune sauvage et propose des prestations diagnostiques (autopsie, bactériologie, parasitologie, mycologie, etc.) aux organismes publics et privés. Il joue aussi un rôle de conseil dans la gestion cynégétique. Les collectivités territoriales (via les conseils généraux, les Directions départementales de la protection des populations ou les mairies) et les associations de chasseurs sont ses principaux adhérents.

Participation à la plus vaste étude sur la leptospirose

Depuis le début de l'année, le LRSFS a réalisé 160 analyses, dont la moitié sur des reins prélevés sur des animaux trouvés morts ou tués à la chasse et apportés par les fédérations de chasseurs d'Ile-de-France. Le laboratoire participe en effet, en partenariat avec VetAgro Sup, à une étude menée dans 45 départements par l'Entente de lutte interdépartementale contre les zoonoses (Eliz), dans le but d'étudier le portage de leptospires dans la faune sauvage (hors rongeurs) et d'en définir le rôle dans leur circulation. 1500 échantillons sont déjà recueillis à l'échelle nationale (pour un objectif de 4300), dans 21 espèces de mammifères. Les autres analyses demandées au laboratoire ont pour objectif de déterminer les causes de la mort d'un animal (notamment en écartant l'influenza aviaire lors de mortalités chez les oiseaux).

La biodiversité au cœur de projets territoriaux

Pour l'année à venir, une participation à des projets relatifs à la biodiversité est prévue. En offrant son expertise sur le fonctionnement des écosystèmes, le laboratoire est en me-

sure de proposer des examens adaptés ou, le cas échéant, de coordonner l'action de partenaires compétents.

À ce titre, le conseil général de Seine-et-Marne souhaite faire appel à ses services pour étudier une espèce de crapaud, le sonneur à ventre jaune, dont plusieurs foyers de population sont observés dans le département. L'objectif est de savoir si ces foyers sont reliés les uns aux autres ou s'ils sont isolés d'un point de vue génétique, afin de juger de la pertinence de mettre en place des corridors écologiques. Des contacts sont d'ores et déjà établis par le laboratoire avec le service de génétique de l'ENV d'Alfort.

De son côté, l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) souhaiterait étudier la population du chat forestier dans ce même département. À terme, l'ambition du laboratoire est de se doter d'un matériel de biologie moléculaire qui assurerait l'ensemble de ces analyses.

Pour que ces projets voient le jour, Karim Daoud, directeur du LRSFS, en appelle à la mobilisation des conseils généraux et régionaux, via leurs cotisations, afin de maintenir une activité en équilibre financier précaire. < VALENTINE CHAMARD

Val-d'Oise

L'alerte "rage" est maintenue

La rage a été diagnostiquée chez un chaton mort à Argenteuil (Val-d'Oise), le 28 octobre dernier¹. L'enquête épidémiologique a permis de retracer son parcours, d'une plage au Maroc jusqu'à la région parisienne, après un voyage en avion. À ce jour, toutes les personnes qui sont entrées en contact certain avec l'animal ont bénéficié d'un traitement adapté. De la même façon, tous les animaux (chiens et chats) dont le contact avec le chaton malade est également avéré ont aussi été pris en charge, selon la préfecture. Pour autant, « *il subsiste une incertitude concernant l'itinéraire précis et les contacts du chaton entre le lundi 21 et le jeudi 24 octobre* [période pendant laquelle l'animal était déjà contagieux] », indiquent les autorités, qui maintiennent l'alerte².

Les animaux des riverains sous surveillance

Par ailleurs, une campagne de recueil des chiens et des chats errants a débuté le 9 novembre, tandis que les riverains ont pour obligation de garder leurs animaux à domicile. En outre, les services compétents se rendent actuellement dans les logements du quartier de la rue Marguerite pour vérifier la situation sanitaire de chaque animal domestique. Les autorités belges et suisses sont également en alerte, car deux autres chatons auraient été recueillis, selon un témoin, par un touriste belge ou suisse sur la même plage d'Aïn Diab, à Casablanca.

< VALENTINE CHAMARD

¹ Voir *La Semaine Vétérinaire* n° 1559 du 8/11/2013 en page 17.

² Les habitants du quartier de la rue Marguerite (Argenteuil) qui se reconnaissent dans cette situation et pourraient avoir été, ou leur animal, en contact avec le chaton, sont priés de contacter le 08 11 00 06 95.